COMMÉMORATION DU 1100e ANNIVERSAIRE de Dinawari à l'Université d'Istanbul (282 H - 1382 H)

par **M. HAMIDULLAH**

Nous avons l'honneur de commémorer aujourd'hui le 1100e anniversaire de la mort de Dinawari. Si de l'avis unanime des biographes et historiens musulmans, il est le plus grand botaniste que les musulmans aient jamais eu, les éloges des Occidentaux ne sont pas non plus moins chaleureux. Ainsi on connaît les travaux de l'Allemand Bruno Silberberg (1) sur la botanique de Dinawari qui sont devenus classiques, au point que même le grand savant russe Kratchkowski les trouve exellents. Or Silberberg dit ce qui suit : Après mille ans de leur science, la botanique des Grecs se résume dans les ouvrages de Théophraste et de Dioscorides; et le livre de Dinawari, après deux siècles seulement de la science musulmane non seulement les égalise, mais les dépasse de loin. A noter qu'on n'avait pas encore traduit en arabe le livre de Dioscorides à l'époque où Dinawari rédigeait son ouvrage. C'est donc une contribution originale des Musulmans, contribution qui est considérée de l'avis unanime tant en Orient qu'en Occident comme un chef-d'œuvre et comme un glorieux héritage pour l'humanité toute entière.

C'est à la mémoire de ce génie que nous rendons aujourd'hui notre reconnaissant hommage. Que son âme repose en paix auprès de son Seigneur.

Sa vie

Selon *al-Fihrist* d'Ibn an-Nadim, Dinawari était originaire de la ville de Dinawar, actuellement en Quhistan iranien. Son nom complet est Abu Hanifa Ahmad Ibn Dawùd Ibn Wanand. Ce mot, Wanand, qui n'est pas arabe, peut bien être un nom turc, car selon le Professeur Zeki Velidi Togan, dans la région de Quhistan on rencontre des peuplades turques aussi. Sa date de naissance n'est pas connue, mais celle de sa mort l'est. Ses biographes la placent en général le 26 Djumada al-ulà l'année 282 H.

On ne sait pas grand chose sur sa vie, sauf qu'il s'est rendu à Basra et à Koufa pour parfaire ses études, surtout auprès des grammairiens Sikkit et Ibn as-Sikkit. Dinawari maîtrisa la langue arabe si bien qu'on le considère égal au grand styliste arabe Djâhiz. Dinawari était un Hanafite ; le biographe Yaqut insiste qu'il était un homme pieux et ascète et très respecté même par ses contemporains. Un témoignage d'environ cinquante ans plus tard, celui du grand astronome Abdur-Rahmân as-Sufi dit qu'en 335 H. existait encore à Dinawar la maison de Dinawari, et même la partie du toit qui lui servait jadis d'observatoire, car Dinawari excellait également en astronomie. Le témoignage intérieur de son encyclopédie botanique atteste que Dinawari avait visité non seulement la Mecque et Médine, mais aussi la Syrie, l'Oman, l'Afganistan et le Sindh, c'est-à-dire le Pakistan. Il parle également des plantes sur la frontière byzantine. Donc il a visité également ce qui est maitenant la Turquie. Apparemment il n'est pas allé jusqu'en Sicile et l'Espagne, car bien que partie du monde musulman, ces pays étaient trop loin pour lui et en effet il n'en parle pas tant que je sache.

Les biographes lui attribuent entre autres, un ouvrage *Kitâb al-bahth fi hisâb al-Hind*. Il est difficile de dire s'il a étudié les mathématiques indiennes directement dans l'Inde, c'est-à-dire dans le Sindh, ou en Irak à partir des traductions arabes.

(1) Das Pflanzenbuch des Abû Hanîfa ad-Dînawarî, ein Beitrag zur Geschichte der Botanik bei den Arabern, dans : Zeitschrift der Assyriologie, Strassburg, 1910 (p. 225-60), 1911 (p. 33-38).

Le célèbre *al-Fihrist* d'Ibn an-Nadim dit que Dinawari « maîtrisait beaucoup de sciences, comme la grammaire et la philologie arabes, la géométrie, les mathématiques et les sciences indiennes »

A en juger par la liste de ses ouvrages afournie par ses biographes, Dinawari était un encyclopédiste. Je parlerai plus loin de sa médecine et de sa botanique. Signalons d'abord son commentaire du Quran Kerim en 13 volumes ; Yàqùt dit que cette ouvrage était très originale, et que personne n'avait étudié le Quran de cette manière avant lui.

Dans l'astronomie, il y a d'abord son *Kitâb al-Qibla wa'z-zawâl ;* en outre le *Kitâb al-kusûf* sur l'éclipse, et le *Kitâb al-anwâ* sur la météorologie. Dans les mathématiques, signalons qu'à part *al-Bahth fi hisâb al-Hind*, il a rédigé *al-Djabr wa'l-muqâbala, Kitâb nawâdir al-djabr, kitâb al-djam' wa't-tafrîq, Kitâb al-wasâyâ* et *Kitâb hisâb ad-daur*. Ce dernier ouvrage, *Kitâb ad-daur* concerne certains cercles vicieux et le grand juriste turc Chams'ul aimma as-Sarakhsi en a également parlé longuement dans son *Kitâb al-buldân*, vol. 29 p. 91-105, employant même les figures algébriques.

Dinawari était aussi un grand historien. Son *al-Akhbâr at-tiwâl* est une des meilleures histoires qui nous soient parvenues. Il est un géographe aussi, et les biographes affirment que son *Kitâb al-buldân* était un gros volume. Dans les sciences linguistiques, il suffit de citer les noms *ach-Chi'r wa'ch-chu'arâ, al-Fasâha, Mà Yalhan fihi al-'âmma, Islâh al-mantiq, ar-Radd 'ala Lughza al-Isbahâni*, ouvrages qui montrent le grand intérêt de notre auteur pour ces questions.

Il est ausi un médecin comme en témoignent non seulement son livre *Kitâb al-bâh*, mais aussi le fait que dans la description des plantes il signale souvent les propriétés médicinales de différentes plantes.

Kitâb an-nabât.

Mais c'est son encyclopédie botanique qui lui a procuré une renommée immortelle. Il faut en parler plus en détail. Ce n'est point un ouvrage du genre des *Mufradât* d'Ibn al-Baitâr, d'al-Ghâfiqi, d'Ibn Samadjùn, dont le but principal sinon unique était médical. Mais Dinawari est un botaniste avant tout ; n'importe quelle plante l'interesse, les propriétés médicinales venant comme un simple incident.

Le catalogue d'une bibliothèque de Haleb le signale, mais depuis que les Turcs l'ont évacué à la suite de la première guerre mondiale, l'ouvrage a disparu. En 1946, j'ai trouvé un fragment d'environ 50 folios dans la bibliothèque du Cheikhul-islâm Arif Hikmet bey, à Médine ; au moment où on voulait éditer ce fragment dans la Gibb Memorial Series, on apprit que Mr. Fehmi Karatay en avait découvert le tome 5 dans la bibliothèque de l'Université d'Istanbul. J'ai participé à l'édition d'une partie de ce Ms. avec Mr. Bernard Lewin d'Uppsala. Par la suite, on signala que l'Université de Yale en Amérique (MS. Salisbury 77) possède le tome 3 du même ouvrage et même du même copiste qui a préparé le MS d'Istanbul.

Le frabment d'Istanbul est particulièrement important, car il nous donne la possibilité d'avoir une idée de l'ensemble. D'abord le fait que les anciens disaient que cet ouvrage etait en 6 gros volumes ; cela le confirme. En outre, la première parties du MS d'Istanbul contient certains chapitres indépendants, par exemple les arbres employés pour fabriquer les arcs, etc...

Mais la deuxième partie de ce MS renferme le début d'un dictionnaire alphabétique des plantes, qui va de la lettre *alif* jusqu'à *zay ;* donc le volume 6 devait compléter ce dictionnaire depuis la lettre *sîn* jusqu'à *yâ*.

A l'intérieur de différentes notices, Dinawari renvoie aux divers chapitres. J'en ai parlé en détail dans l'article que j'ai contribué à Fuad Kôpülü Armagani, publié à Ankara en 1953. Résumons-le. Dinawari parle d'abord des étoiles et des pluies, puis de différentes espèces d'eau, comme sources, fleuves, lacs etc... ; de même de différentes terres : sable, montagne, plaine etc... Ensuite un chapitre sur la classification des plantes (tadjnis an-nahât), suivi des chapitres indépendants pour chaque espèce des plantes ; et il termine cet encyclopédie botanique par un dictionnaire alphabétique de toutes les plantes connues de lui. Le fragment d'Istanbul, décrivant les plantes de *alif* jusqu'à *zay*, a un peu plus de 400 notices. De la lettre *sin* à *ya*, il y a plus de 700 descriptions dans mes fiches.

Dans son livre, il y a aussi des digressions et des discussions philologiques. Assez souvent il donne l'équivalent persan des noms des plantes et d'autres termes techniques ; parfois même les synonymes arabes par lesquels une même plante est connue dans les différentes régions.

Dans cette courte causerie, on ne peut pas parler de tous les détails. Signalons néanmoins quelques points d'intérêt général. Il y a un chapitre sur les plantes dont les branches ou les racines servent de brosse à dents (*miswâk*). Ainsi il y a une plante appelée *dârim*, très appréciée des femmes car, dit-il, son bois est d'une couleur noire et assez mou, que lorsqu'on brosse les dents, cela dégage une teinte et rend les lèvres très rouges. Puis Dinawari cite quelques vers arabes où l'amoureux jeune homme parle de sa bien-aimée qui avait brossé ses dents avec la branche de *dârim*.

Il y a un chapitre sur les plantes employées comme briquet, chose dont parle aussi le Saint Quran (36/80). Selon Dinawari les arbres *markh* et *'afâr* sont particulièrement appréciés des Bédoins, car on n'a pas besoin de métal pour faire le feu. On prend une branche de *markh* et une autre de *'afâr,* on frotte l'une contre l'autre en y mettant quelques grains de sable et une espèce de coton. Bien vite sort une étincelle qui allume le coton. Poursuivant cette discussion, Dinawâri dit que parfois il y a l'incendie de la forêt, sans que personne ait mis le feu. Il assure que c'est à cause de *markh* et *'afâr ;* voisins, si les branches de l'un se frottent contre celles de l'autre lors d'un vent fort, et que l'étincelle tombe sur une feuille très sèche, celle-ci prend feu et provoque un incendie qui peut anéantir le bois de la vallée entière.

Dinawari parle longuement des pâturages, bons et mauvais ; et il fait une digression sur les maladies des bêtes comme les chameaux et les moutons. Pour l'eczéma de chameau par exemple il recommande le goudron. Et cela l'amène à parler assez longuement de naphte et de pétrole. De même le chapitre des fleurs l'amène à une digression zoologique sur les abeilles et le miel, et il fait des observations très intéressantes sur la vie des abeilles.

On n'a pas encore retrouvé son chapitre sur la classification des plantes, mais dans ce qui nous est parvenu, nous voyons que Dinawâri distingue très nettement entre l'arbre, l'herbe, le légume, etc... Pour chaque plante, il décrit de façon assez complète les apparences, puis ses avantages pour l'homme ou pour un animal quelconque : les feuilles, les fleurs, le bois, la racine, tout l'intéresse.

J'ai tout à l'heure parlé de mes fiches sur la partie perdue de son dictionnaire alphabétique. Je termine cette causerie par la description de ce petit travail personnel.

Lorsque j'ai trouvé un fragment à Médine, j'ai voulu l'éditer. Pour établir le texte, je consultais les dictionnaires arabes comme *Lisân al-'arab, Tâdj al-'arûs etc...* Cela m'a appris que ces dictionnaires non seulement parlaient des noms des plantes, mais aussi qu'ils se référaient très souvent pour leur définition à notre Dinawari. Cela me donna l'idée de ramasser les citations de Dinawari. Dans ma vie, il fut une période où pendant plusieurs années je n'avais ni travail ni amis avec qui parler. Profitant de l'occasion, j'entrai le premier dans une bibliothèque à Paris le matin et en sortait le dernier le soir. L'aimable bibliothècaire de l'École dels langues Orientales là-bas, me confiait la clef pour y pénétrer même les Dimanches. Le *Lisân al-'arab* est en 20 volumes ; le *Tâdj* en 10, le *Mukhassas* d'Ibn Sida en 17, le Mufradât *d'Ibn al-Baitâr en* 4 volumes

Il y a les mss volumineux des dictionnaires *d'al-Azhari* à Londres, *d'Ibn Samadjûn* à Oxford, du *Muhkam* et de *l'Ubâb* à Istanbul, et chacun d'eux a des milliers de pages. J'ai lu chaque ligne et chaque mot de tous ces dictionnaires, et bien d'autres MSS ou imprimés. Toutes les fois qu'il y avait une citation de Dinawari, je la recopiais sur une fiche séparée. Certes, il y avait aussi les répétitions des mêmes textes dans plusieurs sources. Puis je les ai classifiées, et, supprimant les répétitions, j'ai partiellement restauré l'ensemble de l'encyclopédie botanique de Dinawari, qui dans mon manuscrit comporte plus de 2.000 pages. La partie de la description des plantes *d'alif* à *zay* dans mes fiches me donna la possibilité de comparer avec le texte authentique original dans le MS d'Istanbul. La confrontation montra non seulement que les citations dans les ouvrages postérieurs sont exactes, mais aussi, que l'essentiel, presque la moitié de la description dinawarienne de chaque plante a été conservée par ces dictionnaires postérieurs. Ainsi le *Kitâb al-anwâ*, sur la météorologie, dans ma reconstitution ne porte pas moins de 250 pages, et le dictionnaire alphabétique de la lettre *sin* jusqu'à *yâ* a plus de 400 pages. Si les botanistes et les autres savants y trouvent quelque utilité, je serais heureux de leur avoir rendu un petit service.

N.B. Depuis cette commémoration à Istanbul, le gouvernement du Kawait a bien voulu accepter ces fiches pour les éditer dans sa série. J'ai corrigé les épreuves depuis plusieurs années, et on en attend la publication.

LE CORAN DANS TOUTES LES LANGUES

14 a. Azeri soviétisé

Comme on l'a signalé dans le précédent numéro, les Russes ont imposé à la langue azeri leur propre alphabet en remplacement de celui qui était en usage depuis mille ans. En voici un échantillon de la sourate al-Fâtiha que nous devons à l'aimable communication d'un musulman de cette région, sans qu'il nous soit possible de trouver trace de la publication du Coran, complète ou partielle, dans cette partie du monde, depuis le régime soviétique :

Аллаһ таʼаланын адыјлә башлыјырам ки
меһрибанды вә рәһимдир.

1. Ҹүмлә һәмдләр Аллаһ таʼала ичиндүр ки ҹәми аләмләрә тәрбијә верәндир.
2. Меһрибандыр вә рәһимдир.
3. Ҹәза жүнүнүн саһибидир.
4. Анҹак Сэнэ ибадэт едәрик вә анҹак Сэндэн көмәк тәләб едәрик.
5. Бизләрә һидајәт вер доғру олан јола
6. О кәсләрин јолунаки неʼмэт вердин онлара
7. Өз арына ғәзәб олунмыш дөжүлләр вә азғын дөжүлләр

Амин!